

# Une ferme pilote revoit ses techniques d'ensilage

Alain et Éric Taurignan, du GAEC Casties, élèvent des Blondes d'Aquitaine à Montgaillard sur Save, dans le St Gaudinois.

En plus de 50 ha de céréales, ils disposent de 70 ha d'herbe pour alimenter environ 180 bêtes, dont 80 mères.

## 30 ans d'évolutions techniques

Installés à la fin des années 70, ils ont pratiqué l'ensilage en coupe directe pendant près de 20 ans. En 1998, ils sont passés au préfageage, avec un ensilage réalisé une à deux journées après la fauche. « Nous y avons gagné en termes de qualité », explique Éric Taurignan. « En ensilant l'herbe trop verte, le silo "coulait", en emmenant dans le jus de grosses quantités de sucre. Le fait de laisser ressuyer nous a permis d'éviter ces pertes. » Jusqu'à récemment, les deux éleveurs fonctionnaient avec un système de deux bâches épissées posées sur un silo couloir. Depuis l'an dernier, ils testent un nouveau concept. Sous une bâche classique de

150 microns d'épaisseur, ils disposent un microfilm de 40 microns. « Cela ressemble à du cellophane de cuisine », poursuit Éric. « Transpirent, il colle au silo et le rend étanche à l'air, contrairement aux bâches noires qui ne mettent l'ensilage qu'à l'abri de l'eau et de la lumière. Ce microfilm sert à accélérer le passage en fermentation anaérobio. » Mais les deux frères décident d'aller encore plus loin dans leur technique d'ensilage. Ils viennent en effet de s'engager comme Ferme pilote, dans le cadre d'un projet Ecocantibio départemental\* qui vise à diminuer les intrants sanitaires et, plus largement, améliorer les techniques préventives. Ce programme basé sur une gestion sanitaire des troupeaux dans sa globalité aborde évidemment le volet alimentation. Et donc l'ensilage...

## La montée en puissance des conservateurs

Les additifs et conservateurs de fourrages font appel à différents types de bactéries et d'enzymes afin de

conserver la richesse en énergie et protéines de l'herbe ou du maïs ensilés, et d'en améliorer l'appétence et la digestibilité. Très répandu en Europe de l'Est, le recours aux conservateurs peine à s'implanter en France. En cause, le coût du procédé, principalement, évalué à 70 €/ha. Ce qui n'a pas dissuadé les frères Taurignan à tenter l'expérience. « Souvent, en sortie d'hiver, les silos ont tendance à repartir en fermentation quand les températures remontent au printemps », explique Alain. « Ce coup de chaleur peut vite nous faire perdre les 20 premiers cm d'ensilage sous les bâches et dans les bordures du silo. Sur les conseils de 5mVet, nous testons depuis cette année un conservateur organique. Les bactéries qu'il contient activent la fermentation pour que l'ensilage fermenté de suite et soit ensuite stable pendant tout l'hiver et le printemps qui suivent. C'est avec la diminution des pertes et le maintien d'un bon pH et donc d'une bonne qualité de fourrage que nous pensons amortir le coût du conservateur. » Celui-ci se présente sous



Alain Taurignan manie la machine qui recycle désormais ses silos

forme d'une poudre qui sera mélangée à l'eau, puis pulvérisée par couches sur le silo, au fur et à mesure de son remplissage. À la différence des conservateurs chimiques à base d'acide propionique ou formique, il n'y a pas besoin que la pulvérisation soit régulière et homogène sur tout le fourrage, les bactéries, en tant qu'organismes vivants, migrant facilement dans le silo. « L'utilisation des conservateurs organiques est aussi moins problématique pour l'opérateur, qui n'a pas besoin d'équipement de protection particulier », ajoute l'éleveur. « Et ça sens moins mauvais que les équivalents chimiques. »

Pour le moment, le GAEC n'a testé cette solution que sur les 14 ha d'ensilage d'herbe. Mais ils renouveleront l'opération sur maïs, en septembre. Leur expérience sera suivie pendant 3 ans par technicien de 5mVet et des analyses seront réalisées tout du long. Un prélevement a été fait à l'ensilage, avant application du produit. Un autre sera fait dans le silo et d'autres analyses seront réalisées sur les vaches. Mais Alain et Éric se disent confiants.

« Cette technique existe depuis 20 ans et ne cesse de progresser », précisent S.G.

\* En Haute-Garonne, le projet « Fermes pilotes Écoanibio », unique en France, est piloté par le Groupe de Défense Sanitaire (GDS) et regroupe des éleveurs, la Direction Départementale de la Protection des Populations (DDPP), le Conseil Départemental, le laboratoire Départemental, la Chambre d'Agriculture, des vétérinaires et 5mVet, un cabinet vétérinaire spécialisé dans l'audit et la formation en médecine des ruminants.



**ENTREPRISE LABATUT BOULETREAU frères**  
**effectue**  
**épandage de fumier,**  
**compost,**  
**fientes avec épandeurs**



420 avenue du Dr Guilhem  
11400 CASTELNAUDARY  
Tél. : 04 68 60 71 50

JOHN DEERE

JohnDeere.com

Dans cette 15m<sup>3</sup> avec table d'épandage et régulation DPME, pesée embarquée, guidage par GPS, chargement assuré, épandage à partir de 21ha

Tél : 05.61.01.55.20 HR - 06.08.88.38.62  
06.42.52.16.49 - 06.75.25.75.73